

NOS ANCIENS RACONTENT

BENE Marguerite (Spiesegetel)

Je suis née le 27/03/1906 à Gumbrechtshoffen. Mon père, Pierre BENE, cultivateur, et ma mère Marguerite habitaient d'abord rue de la Boucherie pour reprendre ensuite la ferme, rue du Tilleul.

Etant petite fille, je venais souvent chez mes grands-parents car à la maison c'était bien monotone. Chez eux, je pouvais admirer les voitures, rares à l'époque, qui passaient, surtout celle du Dr MARZOLF.

Le plus grand événement de ma vie fut le passage de l'aéronef ZEPPELIN qui venait de Ludwigsburg et passait au dessus des toits du village direction Zinswiller. C'était en 1910 ou 1911. Ca c'était une vraie attraction. Les occupants nous faisaient signe de leur mains. Le baron Ferdinand Von Zeppelin devait probablement connaître notre région, puisque en tant que jeune officier, il participa à la bataille autour du Schirlenhof en 1870/1871. Quelques années plus tard, en hiver 1913/14, un autre événement fut l'atterrissage d'un ballon dans la rue d'Uhrwiller (où habite aujourd'hui Mr FUCHS). Le ballon était resté accroché à un arbre.

En 1912, je fus admis à l'école. En 1914 débuta la grande guerre de 14/18. Nous allions en classe le matin, et cela pendant toute la guerre, pour faire la cueillette d'orties, utilisées pour la fabrication de tissus, de faines pour faire l'huile, et de glands pour servir de « Ersazcafé ».

A la fin de la guerre, en Novembre 1918, l'approvisionnement était de nouveau meilleur. On trouvait à nouveau du pain blanc, du vin rouge, etc... Par contre, d'autres problèmes survenaient du fait que nous ne parlions pas le français. Les soldats français, ne comprenaient pas le moindre mot alsacien, de sorte que le « nix compris » était courant.

Au printemps 1919, j'ai quitté l'école. Je devais aider mes parents. Le travail était dur, les tracteurs, ou faucheuses n'existaient pas et on travaillait à la main.

Après les journées de labeur les gens trouvaient cependant le moyen de se rencontrer dans les « MAISTUB » où étaient relatés les faits du jour. On se racontait toutes sortes d'histoires, même des histoires de sorcières. A l'époque on croyait à tout.

Pendant les hivers 1920/21, je fus envoyée par mes parents à Reichshoffen chez les sœurs pour apprendre à coudre. L'hiver suivant, je suis allée à Niederbronn pour apprendre le repassage. Ce n'était pas très facile de repasser les dentelles qui ornaient les vêtements d'époque. Après une année de travail chez une modiste à Haguenau, je suis allée à Belfort, de 1929 à 1932, en tant qu'employée de maison, pour revenir à la maison lorsque mon frère dut partir faire son service militaire.

Le travail dans les champs, le lavage du linge m'occupaient donc à nouveau. A cette époque, le lavage de linge s'effectuait à la rivière. De chaque côté se trouvait un lavoir. Là, les commentaires allaient bon train. On avait même des nouvelles de l'extérieur par les femmes d'Engwiller qui venaient également à notre rivière faire le linge. Plus tard, elles utilisèrent le lavoir spécialement construit par leur commune sur la « Bleich » (rue d'Uttenhoffen).

Mon père décéda en mars 1939. Ma mère et moi étions seules à nous occuper de notre exploitation. La guerre débuta le 3 septembre 1939. Après la mobilisation générale, l'armée prit ses quartiers dans le village.

Nous avions la maison pleine de militaires ainsi que des travaux supplémentaires qui consistaient à laver et à repasser le linge des soldats. En contre-partie, une équipe de soldats « de corvée » était chargée par l'officier de nous aider dans notre ferme. Ils allaient même sur le batteur de la grange pour battre le blé. Les troupes françaises sont parties en mai/juin 1940. Elles furent remplacées par les allemands. Nous avons vécu les années de guerre comme tous les autres habitants en voyant notre village détruit en 1944/45. Il y eut aussi l'évacuation pour beaucoup. Certains, dans la région de Saverne, nous à Froeschwiller. Il faut rappeler également les mois d'hiver passés dans les caves.

En mars 1945, notre village retrouve la paix. Après avoir cessé l'exploitation en 1948, ma mère décéda en 1961 et depuis je vis seule.

J'ai occupé plusieurs emplois avant de prendre ma retraite. J'ai travaillé comme femme de ménage à la Mairie et à l'Ecole. Je suis encore en bonne santé. De bonne humeur, je lis beaucoup et je suis heureuse de pouvoir encore rendre des services. Ainsi, il m'arrive, de temps en temps d'apporter mon concours à la mairie lorsque ma mémoire est mise à contribution pour aider à rechercher des propriétaires de parcelles.

René Pfeiffer 21/11/89